



CONCERT DE PRINTEMPS 2019

MAIRIE DE COLLONGE-BELLERIVE
SALLE WILLY BUARD
SAMEDI 13 AVRIL 2019 A 19H



Christian CHAMOREL

PIANO

SOCIÉTÉ FRÉDÉRIC CHOPIN
GENÈVE

Message de la Présidente

*Chers Amis,
Cher Public,*

Par le concert de ce soir, la Société Frédéric Chopin ouvre sa vingt-deuxième saison musicale et vous accueille avec grand plaisir dans la Salle Willy Buard à Collonge-Bellerive.

Cette année, notre traditionnel concert du printemps nous donne l'occasion de commémorer dans cette ambiance musicale et chaleureuse, la mémoire d'une de nos membres et amie dès la première heure de la Société, habitante de notre Commune, Mireille Klemm, disparu récemment et brusquement.

Artiste, elle peignait des tableaux qui étaient toujours très colorés, harmonieux, lumineux. Mireille était une boule de feu, pleine d'idées, de projets et de passions. Elle aimait la musique, et surtout celle de Chopin.

En compagnie de Pierre, son mari, elle venait écouter nos Masterclass, les concerts des jeunes pianistes et elle me disait: grâce à la Société Chopin, j'ai découvert un autre Chopin.

Sa joie de vivre et son enthousiasme nous manqueront, mais Mireille restera dans nos cœurs pour toujours. Une sacrée Mireille ...

Les trois compositeurs de ce soir, Mozart, Mendelssohn et Chopin, ont partagé le même destin. Bien qu'arrachés à la vie beaucoup trop tôt, ils nous ont laissés néanmoins un nombre impressionnant de chefs-d'œuvre visionnaires !

La musique du passé est une magnifique manifestation intemporelle et pour rendre hommage à la vie en générale, notre choix s'est porté tout naturellement sur un jeune interprète mais pas moins réputé, le pianiste suisse romand Christian Chamorel. La jeunesse est la lumière qui nous vient de l'avenir et qui éclaire notre présent.

Il ne me reste plus qu'à vous remercier, Chers Amis, Cher Public, de votre présence, et à vous souhaiter beaucoup de plaisir à l'écoute de ce concert.

Aldona Budrewicz-Jacobson



Wolfgang Amadeus MOZART



Felix MENDELSSOHN-BARTHOLDY



Fryderyk CHOPIN



PROGRAMME



WOLFGANG AMADEUS MOZART

(1756 – 1791)

Rondo en la mineur KV 511



FELIX MENDELSSOHN-BARTHOLDY

(1809 – 1847)

Trois Romances sans paroles

En mi majeur op. 19 N°1

En fa dièse mineur op. 19 N°5

En mi bémol majeur op. 30 N°1

Etude en si bémol mineur op. 104 N°1



FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Fantaisie en fa mineur op. 49

Nocturne en do mineur op. 48 N°1

Polonaise-Fantaisie en la bémol majeur op. 61



Christian CHAMOREL

Musicien « vif et éloquent » (Diapason), « parfait styliste » au jeu « jubilatoire et orchestral » (Classica), Christian Chamorel est l'un des rares pianistes suisses romands dont le rayonnement dépasse les frontières du pays. Son engagement pour le lied et la musique de chambre en fait un partenaire artistique très recherché, avec en prime un sens aigu du partage et de la communication salué par tous les publics.

Invité de festivals prestigieux (Menuhin Festival, Sommets Musicaux de Gstaad en Suisse, Festspiele Mecklenburg-Vorpommern, Klavierfestival Ruhr, Schloss Elmau en Allemagne, Musicales du Golfe, Lisztomanias, Festival de Musique de Menton en France, Istituzione Universitaria dei Concerti à Rome), il se produit également aux Etats-Unis, au Canada, au NCPA de Pékin, aux Musashino Hall et Kioi Hall de Tokyo, au Konzerthaus de Berlin, au Prinzregententheater de Munich, à la Tonhalle de Zurich, au Wigmore Hall de Londres et au Victoria Hall de Genève.

Christian Chamorel entreprend ses études au Conservatoire de Lausanne où il obtient à 17 ans une « Virtuosité » avec félicitations du jury dans la classe de Christian Favre, avant de compléter sa formation à la Hochschule für Musik und Theater de Munich auprès de Gerhard Oppitz, obtenant un diplôme de soliste en 2004. En Mai 2006, il obtient un second diplôme de soliste à la Musikhochschule de Zurich auprès de Homero Francesch.

Lauréat de plusieurs concours internationaux (Gian Battista Viotti à Vercelli, Beethoven de Vienne, Société des Arts de Genève), il joue avec des phalanges telles que l'Orchestre de Chambre Fribourgeois, l'Orchestre Symphonique de Berne, les Menuhin Academy Soloists ou les Frankfurter Solisten.

Ses enregistrements dédiés à Liszt, Mendelssohn, Franck ou récemment Mozart ont été salués par la presse internationale, avec notamment deux nominations comme meilleur CD de l'année aux « International Classical Music Awards ».

Christian Chamorel est le membre fondateur et directeur artistique du « Mont Musical », un festival de Lied et de musique de chambre au Mont-sur-Lausanne dont les thématiques fortes ont immédiatement séduit un public enthousiaste.



Tous trois étonnamment précoces, tous trois décédés à moins de 40 ans. Mozart, Mendelssohn et Chopin partagent un même destin tragique qui les a vus brutalement arrachés au monde avant d'avoir atteint leur pleine maturité. Et pourtant, combien de chefs-d'œuvre visionnaires nous ont-ils laissés !

Ainsi de **Mozart** et de son *Rondo en la mineur*. Entre janvier et février 1787, le compositeur séjourne à Prague, où son opéra *Les Noces de Figaro*, puis sa 38^e *Symphonie*, intitulée justement « Prague », reçoivent un accueil triomphal. De retour à Vienne, inspiré comme jamais, il met de côté les grandes formes qui l'ont constamment occupé lors des mois précédents pour écrire un morceau pour piano de dix minutes aux audaces troublantes. Mêlant subtile élégance et urgence dramatique, le *Rondo en la mineur* s'ouvre sur une plainte lancinante, caractérisée par une utilisation particulièrement expressive du chromatisme. Constamment enrichi et varié par des ornements, trilles et notes de passage, ce refrain poignant pose un climat sombre et méditatif. La musique passe au mode majeur pour un couplet plus serein, sur un accompagnement de doubles croches. Mais le répit ne dure pas : Mozart enchaîne les modulations, ce qui provoque une accumulation de la tension. Le retour soudain du refrain n'en est que plus déchirant. Un nouveau couplet en majeur, richement varié (tierces, notes répétées, arpèges) cumule les audaces d'écriture. Comment ne pas songer aux futures harmonies prismatiques de Chopin ? Après l'ultime apparition du refrain, un subtil jeu de réminiscences entre les deux mains teinte les motifs précédents de couleurs funèbres.

Les *Romances sans paroles* accompagnent la trop brève existence de **Mendelssohn** comme les pages d'un journal intime. Réparties entre huit recueils de six « Romances » chacun, ces charmantes miniatures lyriques révèlent un génie de la « pièce de caractère », capable de saisir une humeur ou d'évoquer un tableautin en quelques mesures. Nul besoin de texte chanté, Mendelssohn évoque tout un univers poétique à travers une écriture pianistique diaphane, aux sonorités délicates et finement ouvragées.

Dans la première *Romance sans paroles opus 19 N° 1* (Andante con moto), une mélodie cantabile toute simple s'élève sur un tapis continu d'arpèges. Il s'en dégage une mélancolie subtile, entre béatitude contemplative et regret à peine effleuré.

L'*opus 19 N° 5* (Poco agitato) adopte un climat plus passionné à travers un jeu d'alternance entre les deux mains, qui exposent tour à tour le thème et ses dérivés.

Enfin, la *Romance sans paroles opus 30 N° 1* (Andante espressivo) retrouve la grâce limpide de la première. Une superbe mélodie douce-amère glisse sur un flot d'arpèges régulier, dont le doux balancement s'assombrit brièvement lors de la partie centrale.

Réunies et publiées longtemps après la mort de Mendelssohn, les *Trois Etudes Op. 104b* séduisent par leur fluidité scintillante. Achevée en juin 1836, la première, notée *Presto sempre*, déploie un mouvement perpétuel d'arpèges « violonistiques » (sextolets de doubles croches) à la main droite, ponctués d'octaves à la gauche, tandis que les deux mains s'alternent avec souplesse pour jouer une mélodie grave et triste au milieu du clavier.

Le terme de « Fantaisie » servait surtout, dans le premier tiers du XIX^e siècle, à désigner des « pots-pourris » de thèmes célèbres, qu'ils soient tirés du folklore ou d'opéras à succès, à l'image de la *Fantaisie sur des airs nationaux polonais* ou du *Grand Duo sur des thèmes de l'opéra Robert le Diable*, deux œuvres de jeunesse de Chopin.

Lorsqu'il utilise à nouveau le terme en 1841, pour sa ***Fantaisie en fa mineur opus 49, Chopin*** ne cherche plus à résumer un opéra ou à faire voyager l'auditeur dans quelque contrée pittoresque. L'œuvre au contraire n'utilise que des thèmes originaux, tissés au sein d'une architecture complexe, qui mêle éléments de sonate, de rondo et de forme cyclique, avec une concentration et un sens de l'unité stupéfiants.

La *Fantaisie* s'ouvre sur une sorte de lever de rideau : une marche (*Tempo di Marcia*) notée « Grave », tour à tour mystérieuse et élégiaque. Une transition au caractère improvisé et progressivement plus agitée amène ce qui paraît être le groupe thématique principal, prétexte à un impressionnant déploiement de lyrisme passionné et de virtuosité. Un autre rythme de marche apparaît, cette fois résolu et volontaire. La transition au caractère improvisé revient, annonçant l'extraordinaire développement du thème principal. Soudain, un chant simple et empreint de sérénité parvient à endiguer le flot tumultueux de la musique. Après cette pause méditative,

la récapitulation paraît encore plus enflammée et revisite tous les éléments thématiques de la première partie. Une nouvelle respiration à l'orée du silence introduit la coda, qui s'élève en tourbillonnant vers l'aigu.

« Parmi tous les nocturnes de Chopin, celui en **do mineur, op. 48 No. 1** est peut-être l'un des plus beaux et, sans contredit, l'un des plus puissants », estimait le pianiste polonais Raoul Koczalski (1885-1948). Il s'ouvre sur une mélodie grave, dépouillée, tragique, comme suspendue au-dessus de l'abîme. Elle cède la place à un choral qui s'amplifie peu à peu, accumulant lentement la tension jusqu'à exploser en une formidable cascade d'octaves. Le motif initial revient soudain, sa désolation tragique complètement transfigurée par un élan passionné qui est l'une des plus géniales inspirations de Chopin.

Dans la **Polonaise-Fantaisie op. 61**, Chopin rajoute à sa palette de couleurs des clairs-obscurs poignants, brosse un paysage insaisissable et heurté, d'une poésie énigmatique. L'œuvre hésite entre deux facettes opposées et néanmoins inextricablement liées de l'art de Chopin : le rythme martial, les octaves héroïques de la *Polonaise* se fondent dans les textures évanescentes et le lyrisme intense de la *Fantaisie*, au gré d'une alchimie sonore incomparable.

Le ton est donné dès l'introduction : de lents arpèges vaporeux donnent naissance à un motif interrogateur. Le caractère de la Fantaisie semble dominer le discours, y compris dans un bref passage au contrepoint rêveur, quand soudain les octaves répétées d'une *Polonaise* viennent se fracasser contre ces sonorités souples et cotonneuses.

Mais il s'agit d'une *Polonaise* en demi-teinte, moins triomphante que nostalgique d'éclats passés, qui tente vainement d'imposer son caractère martial. Le ton est tour à tour passionné, puis mélancolique, et enfin doucement résigné. Des trilles en tierces ramènent les arpèges de l'introduction, avant qu'une progression dramatique ne prépare au retour du thème de la *Polonaise*, chanté cette fois avec exaltation, comme une fierté retrouvée *in extremis*.

La courte vie de Chopin

La personnalité de Fryderyk Chopin s'est forgée dans le contexte historique de la lutte de la Pologne pour sa survie nationale au début du XIXe siècle. Sa musique n'est pas une abstraction détachée de la réalité tragique ou heureuse de la vie du compositeur. La musique de Fryderyk Chopin est évidemment inséparable de sa personnalité et fortement influencée par son vécu.

La courte vie de Fryderyk Chopin (1810-1849) se situe dans une période politiquement mouvementée en Europe. Géographiquement, sur la carte européenne, la Pologne, depuis 1772 dévorée progressivement par la volonté de ses voisins russes, prussiens et autrichiens, cesse d'exister. Dès 1795 elle est rayée définitivement jusqu'en 1918, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale

Mais la nation polonaise résiste tant bien que mal à la russification, la germanisation et aux répressions. La langue, la religion, la culture et la musique sont ses références sans failles.

Varsovie, sans avoir la taille de Paris ou de Vienne, est pourtant le centre principal culturel. Fryderyk Chopin puise le meilleur de son inspiration dans le folklore de ce pays et garde cette signature jusqu'à la fin de ses jours.

A Varsovie, il suit des cours à l'Université. Il travaille le piano avec Józef Elsner au Conservatoire et découvre un grand nombre d'artistes et de savants qui fréquentent la maison parentale. Les discussions littéraires et patriotiques se poursuivent chaque jeudi soir. Des poètes, des musiciens, des amis sont là : Maurycy Mochnacki, Ignacy Dobrzyński, Stefan Witwicki, Bohdan Zalewski, Stanisław Koźmian et d'autres. Le sentiment d'une haine acharnée contre le régime tsariste ne le quittera jamais.

Au moment du déclenchement de l'Insurrection de novembre 1830, Chopin se trouve à Vienne. Il est profondément bouleversé. Son premier réflexe est de vouloir rentrer immédiatement au pays. Mais après une longue discussion nocturne avec Tytus Woyciechowski, ils décident que Tytus rentrera seul et Fryderyk restera à Vienne. En Pologne, on attend de lui autre chose que de le voir rejoindre les rangs des insurgés. Resté à Vienne, il passe son premier Noël en solitaire et se plaint plus que jamais d'être orphelin. C'est au moment de ce premier Noël passé loin de chez lui, en décembre 1830, que



naquit l'idée du son célèbre Scherzo en si mineur sur la mélodie d'un noël polonais « Lulajże, Jezuniu ». Avec le temps, monte en lui le sentiment d'un « exilé perpétuel ». Les viennois ne comprennent pas ses émotions patriotiques et ses sympathies politiques. La ville se montre résolument hostile à l'Insurrection polonaise ...

L'armée tsariste écrase féroce­ment l'Insurrection et une répression sanglante commence. Une rancœur profonde et une protestation révoltée marqueront Chopin à jamais. Dans son journal intime, Chopin écrivait : « O Dieu, existes-tu ? Oui, tu existes et tu ne nous venges pas ! N'y a-t-il pas encore assez de crimes moscovites ou bien es-tu moscovite toi-même ? »

En 1848, Fryderyk écrit à son ami Julian Fontana que des moments atroces ne leurs seront pas épargnés mais au bout du compte « il y aura une Pologne superbe, une Pologne grande, une Pologne en un mot ». Mais il ne lui a pas été donné de voir cette Pologne libre ! Il meurt le 17 octobre 1849 en exil à Paris. Son corps, sans son cœur, repose au cimetière Père-Lachaise. Selon sa dernière volonté, Ludwika Jędrzejewska, sa sœur emporte son cœur en Pologne dans un bain de formol. Le cœur de Chopin est placé dans une urne scellée dans un pilier de l'Eglise de la Sainte-Croix au centre de Varsovie, à deux pas de la dernière résidence polonaise de Fryderyk.

© Aldona Budrewicz-Jacobson, octobre 2018

Les artistes invités par la Société Frédéric Chopin Genève depuis 1997 :

Marta ALMAJANO	Cyprien KATSARIS	Charles RICHARD-HAMELIN
Laura ANDRES	Michel KIENER	Adrian RIGOPULOS
Gabriele ARDIZZONE	Ivan KLANSKY	Bruno RIGUTTO
Leonora ARMELLINI	Isabella KLIM	Estelle REVAZ
Eric ARTZ	Rinko KOBAYASHI	Nadège ROCHAT
Abdel Rahman EL BACHA	Marcin KOZIAK	Piotr RÓŻANSKI
Aldona BUDREWICZ-JACOBSON	Adrian KREDA	Joanna RÓŻEWSKA
Rostislav BURKO	Dobrochna KROWKA	Muza RUBACKYTÉ
Serhiy BURKO	Łukasz KRUPIŃSKI	Giuseppe RUSSO ROSSI
Bruno CANINO	Joanna ŁAWRYNOWICZ	Zygmunt RYCHERT
Christian CHAMOREL	Frank LEVY	Elsa-Camille SAPIN
François CHAPLIN	Arsène LIECHTI	Louis SCHWIZGEBEL
Paweł CŁAPIŃSKI	Jenny LIN	Samuele SCIANCALEPORE
Gesualdo COGGI	Magdalena LISAK	Marian SOBULA
Mateo CREUX	Magdalena LLAMAS	Nicolas STAVY
Bogdan CZAPIEWSKI	Muriel LOPEZ	Raluca STIRBAT
Kaja DANCZOWSKA	Jean-Marc LUISADA	Tomasz STRAHL
Emanuela DEFFAI	Jacques MAEDER	Dmytro SUKHOVIENKO
Fausto Di CESARE	Sandra MAEDER	Piotr SWITON
Florestan DARBELLAY	Waldemar MALICKI	Jeffrey SWANN
Jarosław DOMŻAŁ	Paweł MAZURKIEWICZ	Michał SZYMANOWSKI
Marek DREWNOWSKI	Jeremy MENUHIN	Deniz TOYGÜR
Michał DREWNOWSKI	Emil NAOUMOFF	Krzysztof TRZASKOWSKI
Christian FAVRE	Grzegorz NIEMCZUK	Stefanos TSIALIS
Janina FIAŁKOWSKA	Alberto NOSÈ	Hélène TYSMAN
Grzegorz GORCZYCA	Piotr PALECZNY	Daniel VAIMAN
Tamara GRANAT	Antonio PASTOR OTERO	Marcin WIECZOREK
Roy HOWAT	François-Xavier POIZAT	Piotr WITT
Serhiy HRYHORENKO	Piotr PŁAWNER	Agnieszka WOLSKA
Eugen INDJIC	Daniel PROPPER	Ingolf WUNDER
Krzysztof JABŁOŃSKI	Agnieszka PRZEMYSK-BRYLA	Dina YOFFÉ
Olivia JACOBSON	Karol RADZIWNOWICZ	Sun Hee YOU
Elzbieta JASINSKA	Wojciech RAJSKI	

Trio ***Ephémère***

Trio ***Fennica***

Trio ***Pomerania***

Quintette ***Ephémère***

Ensemble ***Cantabile***

Ensemble ***Rossomandi***

Orchestre ***The Chopin Soloists de Pologne***

Orchestre Philharmonique de Torun de Pologne

Orchestre ***Virtuosi de Lvov*** d'Ukraine

Orchestre Buissonnier

Philharmonie de Chambre de Sopot de Pologne

The Chopin Soloists – Quintette à cordes

COMITÉ

Madame Aldona BUDREWICZ-JACOBSON, *Présidente*

Monsieur Eric JACCARD, *Trésorier*

Monsieur Etienne JEANDIN, *Membre*

Madame Christine LING, *Secrétaire*

Madame Alicja ABEBE GAERTNER, *Logistique*

Madame Virginie FONG, *Relations publiques*

MEMBRES D'HONNEUR

Monsieur Jean-Pierre BADAN, *Ancien maire de Collonge-Bellerive*

Monsieur Marek DREWNOWSKI, *Pianiste*

Monsieur Eugen INDJIC, *Pianiste*

Monsieur Richard-Anthelme JEANDIN †,

Ancien Président du Concours International de Genève

Monsieur Krystian ZIMERMAN, *Pianiste*

MEMBRES DE SOUTIEN

Madame Monika ASSARAF

Monsieur et Madame Didier DURET

Madame Monique DUVANEL

Madame Edith HILTBRAND

Madame Yael LEVY

Madame Elzbieta BANZ NIEMIEROWSKA

Monsieur Rolf BANZ

Madame Ariane SCHURINK-MOTTIER

Mécènes désirant garder l'anonymat

Avec le précieux soutien de



& FONDATION privée désirant garder l'anonymat

ORGANISATION

Société Frédéric Chopin Genève

www.societe-chopin.ch

Direction artistique Aldona Budrewicz-Jacobson

CP 18, 1222 Vésenaz,

+41 22 772 02 50



F. Chopin

CHOPIN FESTIVAL

GENÈVE du 6 > 15 octobre 2019



Le plus beau choix

FAZIOLI



C. BECHSTEIN

YAMAHA

100 ANS



Kneifel Pianos

Un magasin spécialisé
de Hug Musique SA
Rue du Marché 20
1204 Genève

Tél. 022 310 17 60
info@kneifel.ch
www.kneifel.ch

